

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 8 Juin

L'EXPOSITION

Sous ce titre : « La Fête et la Force », M. Jules Simon vient de publier, dans le *Matin*, un article éloquent et patriotique, sur l'Exposition de 1889. En voici quelques passages :

Gardons-nous de ne voir dans l'Exposition de 1889 que la fête. J'admire la fête : je bénis la force. La France n'avait aucun besoin de prouver qu'elle sait comment s'y prendre pour amuser ; elle avait peut-être besoin de montrer au monde comment elle travaille. Nous ne sommes séparés que par dix-neuf ans de l'année maudite. Nos ennemis en 1870 croyaient en avoir fini. Ils disaient : « C'est une rivale de moins ». Ils avaient pris nos milliards, ravagé nos champs, rasé nos usines, pillé nos magasins et nos maisons, emporté dans leurs temples et dans leurs palais nos drapeaux qui ont été si longtemps la terreur des rois et l'espoir des opprimés. Quand, au milieu de nos revers, Chanzy ou Faidherbe remportaient quelque noble et inutile victoire, ils disaient dédaigneusement : « C'est le dernier soupir de la grande nation ». Ils ont vu, depuis dix-huit ans, avec quelle rapidité l'administration et l'armée se sont refaites. Notre administration, Thiers l'avait remise sur pied en six mois. Notre armée, il l'avait en quelque sorte reconstruite de ses propres mains ; il avait reconstitué les cadres, rempli les magasins et les arsenaux, relevé les fortresses, amélioré la tactique, ramené la tradition de la discipline et du travail, relevé les âmes, fortifié les cœurs. Nous ne pouvons penser sans émotion ni à ces généraux qui ont travaillé, avec lui et depuis lui, à cette noble tâche, ni à ces officiers subalternes qui, au lieu de se laisser abattre par le sentiment de la défaite, se sont fait de la patrie et de la gloire de la patrie, comme une religion. Courbet et ses héroïques compagnons ont montré ce que nous serions au besoin sur le champ de bataille.

On savait cela, on le voyait, on l'admirait ; mais on savait aussi que notre politique est détestable ; que nos partis politiques sont à la fois incapables et insatiables ; que

nos ouvriers sont travaillés par le socialisme et le communisme, fléaux plus redoutables pour les esprits que le choléra pour les corps et le phylloxéra pour la vigne. On se disait que les finances de l'Etat sont obérées ; que les fortunes particulières succombent sous la fréquence et l'énormité des désastres financiers ; que le découragement est dans les esprits, que nos ateliers sont sans commandes, nos comptoirs sans acheteurs. Nous mêmes, quand nous avons pris la résolution de faire, en 1889, une exposition internationale, et de clore le siècle de la Révolution par la fête du travail, pour bien montrer le véritable caractère de la Révolution française, nous avions, en quelque sorte, peur de notre témérité. Pendant six ans on n'a cessé de dire que l'Exposition n'aurait pas lieu, qu'elle serait entravée, vaincue par la grève, par la guerre civile par le déficit, par la guerre étrangère. Chaque jour, venaient de l'étranger des nouvelles sinistres ; un malheur s'abattait chaque jour sur la place de Paris ; les anarchistes, les blanquistes, communistes menaçaient de détruire la République et la société. Pour compléter notre détresse, on renversait l'un après l'autre les ministres du commerce. Tirard, Dauterme, Lockoy ne faisaient que paraître. C'est au milieu de ces difficultés que le travail de l'Exposition s'est continué avec une ténacité, un esprit de suite et un sang-froid dont peu de nations seraient capables.

Deux hommes restaient inébranlables dans leur foi et dans leur activité, Alphonse, qui a créé la ville de l'Exposition, et Berger qui l'a peuplée. Les monarchies criaient à l'envi l'une de l'autre qu'elles ne viendraient pas. Alphonse, Berger répondaient : « Les peuples viendront ».

M. Berger, pendant deux ans, semblait être partout à la fois. Il ne touchait terre un moment au Champ-de-Mars que pour repartir aussitôt, en quête de coopérateurs étrangers ou regnicoles. Il prêchait son Exposition comme Pierre l'Hermite la croisade. M. Alphonse, pendant ce temps-là, faisait sortir de terre les palais et les jardins. C'est le bienfaiteur de Paris ; je dirais presque qu'il est le créateur du Paris moderne....

La force de la France n'est pas seulement dans ses arsenaux ; elle est encore, elle est

surtout dans ses ateliers. J'aime nos soldats ; mais j'aime aussi nos ouvriers. Ce sont les deux instruments de notre sécurité et de notre gloire. Il me semble que j'entrevois enfin, après une longue attente, le jour béni où les hommes n'auront plus d'autres champs de bataille que celui qui s'ouvre en ce moment à Paris aux applaudissements de toute l'Europe. La France, d'un seul bond, vient de remonter à son rang. Je demeure à la campagne, tout près de Paris ; je vois de loin, tous les soirs, s'illuminer la tour de trois cents mètres qu'Eiffel a bâtie avec tant d'habileté et de sang-froid, et dans laquelle un demi-million d'hommes va passer. Le drapeau de la France est là-haut au milieu des nues. Plane, drapeau glorieux, drapeau chéri, sur cette ville qui est la capitale de la science, et sur ce peuple d'ouvriers et de soldats qui renait à la vie et qui reconquiert par le travail le rang que des insensés lui avaient fait perdre. Sois désormais le symbole de la force vivifiante, après avoir été si longtemps le symbole de la force terrible. Et puisse cette date de 1889, répondant aux espérances conçues il y a cent ans par les plus nobles esprits, marquer l'avènement de la paix entre les peuples et de la fraternité entre les hommes !

INFORMATIONS

SÉNAT

Séance du 7 juin

La discussion générale sur le projet de traitement des instituteurs est close.

L'urgence est votée par 159 voix contre 106, malgré l'opposition faite par M. Léon Say.

M. Chesnelong développe un contre-projet.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 7 juin

Budget de l'instruction publique

L'ordre du jour appelle la discussion du budget de l'instruction publique.

M. Ferry monte à la tribune. (Long mouvement.)

M. de Baudry d'Asson. — Le sang de M. Richaud et des victimes du Tonkin vous étouffe ! (Longue agitation.) Il y a des orateurs qu'on ne devrait pas entendre !

Voix à droite : Vive le Tonkin alors !
M. Jules Ferry demande la bienveillance de

la Chambre. Il dit qu'il vient défendre la politique scolaire de la République. Ce n'est point une œuvre personnelle, dit-il ; l'œuvre scolaire est l'œuvre de tout le parti républicain. Elle a eu pour collaborateurs tous les ministres, depuis M. Waddington jusqu'à M. Goblet. C'est la manifestation de l'union de tous les républicains. (Très bien ! à gauche.)

L'orateur entre dans le cœur du sujet et parle des divers enseignements : l'enseignement supérieur, l'enseignement secondaire et l'enseignement primaire. Il essaie de justifier les dépenses qui ont été faites et dit que, si ces dépenses ont été considérables, elles n'ont pas été sans profit. L'orateur ajoute que la République s'est plus préoccupée de l'enseignement que les gouvernements monarchiques.

M. Le Provost de Launay. — C'est absolument inexact.

M. Ferry continue en énumérant les travaux accomplis pour l'enseignement supérieur à Bordeaux, à Lyon, à Clermont-Ferrand, à Toulouse, villes qui se sont honorées en dépensant des millions pour leurs Facultés.

M. Ferry dit que l'administration républicaine se fait honneur de la création d'emplois nouveaux ; leur multiplication est une preuve de vitalité et de progrès.

En ce qui concerne l'enseignement secondaire, l'orateur en vante l'organisation. Pour lui, la création des lycées de jeunes filles, trouvera une place honorable dans l'histoire. (Rires.)

M. Laferrère. — Vous forcez les fonctionnaires à y envoyer leurs filles.

M. Ferry apporte ses chiffres, qu'il oppose à ceux de M. Amagat. C'est un jeu de chiffres devant lesquels tombe l'attention de la Chambre déjà énermée par une température tropicale.

S'il y a eu excès de dépenses, dit-il, il n'y a eu ni erreur, ni abus, ni faiblesse.

L'orateur ajoute que le gouvernement républicain n'a pas à faire acte de contrition ou un retour en arrière pour la laïcité et la sécularisation de l'école. (Très bien ! à gauche.)

L'enseignement doit être laïque ; l'enseignement doit appartenir à l'Etat. (A droite : au père de famille !)

M. Ferry. — Nous sommes pourtant décidés à faire régner la paix religieuse.

M. de Mun. — Vous êtes le dernier qui pouvez parler ici de paix religieuse. (Très bien ! à droite. Bruit.)

M. Ferry. — Je viens protester de mon profond attachement à la paix religieuse.

Le tumulte redouble. La droite proteste.

M. de Laroche-Joubert. — Vous n'avez pas le droit de faire de semblables protestations.

M. Laroche-Joubert dit que c'est une invite aux victimes.

M. de Cassagnac. — Nous repoussons vos avances. Elles viennent trop tard.

M. Ferry déclare que parfois les pouvoirs civils doivent se défendre et faire exécuter les lois sournoisement.

L'orateur ajoute : « Les associations religieuses ont droit aujourd'hui à un régime plus libé-

52 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

Le Fils de Porthos

Par PAUL MAHALIN

PREMIÈRE PARTIE

A la Recherche d'un Père

XIV

La veuve Scarron eut un sourire sceptique : — Monsieur Joël, prononça-t-elle avec une ironie compassion, on s'aperçoit que vous débarquez de là-bas, là-bas, en Bretagne. . .

— Comment ?... — La loi, ici, c'est M. de la Reynie : c'est le lieutenant de police. On le dit intègre. Cependant, espérez-vous qu'il prenne parti pour vous, pour votre Auroré, — deux provinciaux sans recommandations et sans crédit, — contre un adversaire du rang de votre rival ?... — Oh !... — En effet, à la façon dont agit ce dernier, il est permis de présumer que c'est un grand seigneur, assuré de braver la justice, ou un traitant, certain de l'acheter.

Le fils de Porthos prit sa tête à deux mains et se leva : — Misère de moi ! s'exclama-t-il, vous voyez bien que je n'ai plus qu'à aller me jeter par-dessus

le parapet du premier pont !... — Il y avait dans ce cri un déchirement si profond, que celle que Louis XIV appelait *Sa Solidité* se sentit remuée jusque dans ses fibres les plus intimes.

— Comme il aime ! murmura-t-elle. Elle le regarda se diriger vers la porte, chancelant, avec son pauvre grand corps brisé, qui semblait flotter à la dérive et sa poitrine pleine de sanglots, — et se parlant à elle-même : — C'est qu'il le ferait comme il le dit ! Allons, prenons-en mon parti... Je ne veux pas que ce brave garçon meure... — Puis, comme pour s'affermir, dans sa résolution : — D'ailleurs, je ne m'appartiens pas... J'appartiens à l'avenir... — Puis encore, élevant la voix : — Monsieur Joël, arrêtez !... Revenez !... Reprenez votre place !... — Et comme il ne lui répondait que par un geste découragé, elle alla à lui, le saisit par le bras et, le forçant de se rasseoir : — Vous êtes un enfant !... Jeter ainsi le manche après la cognée !... Comme si je n'étais pas votre amie !... Vous voulez que nous cherchions ensemble les moyens de vous tirer d'embarras !... Il doit y en avoir !... Il y en a !... Et tenez, vous rappelez-vous cette dame — ma compagne de l'autre soir — celle à qui vous avez servi de cavalier ?... — La marquise ? fit le Breton machinalement. — Oui, la marquise de Montespan. — Elle étudiait sur les traits du jeune homme l'impression qu'allait éveiller ce mot.

Il n'en produisit aucune.

La physionomie de notre héros n'exprimait que sa détresse propre.

— Ah ! dit-il avec une sincère indifférence, elle se nomme la marquise de Montespan... — Ce nom, ce titre ne vous apprennent rien ?

— Ma foi non : est-ce qu'ils signifient quelque chose de particulier ?

Elle insista : — Il n'est pas possible que vous ignoriez ce que c'est que la marquise... — Je sais que c'est une fort charmante et fort avenante personne.

— Voilà tout ?

— Voilà tout.

— Et, là, vrai, vous n'avez pas d'idée de la fonction qu'elle remplit à la cour ?

— A la cour ?... Elle remplit une fonction à la cour ?... Auprès de la reine, sans doute ?

Celle qui se dérida si rarement, lorsqu'elle fut madame de Maintenon, partit d'un franc et sonore éclat de rire :

— Dieu me pardonne, je crois que vous faites de l'épigramme comme M. Jourdain fait de la prose, dans Molière... Par exemple, ce n'est pas de Belle-Isle-en-Mer que vous arrivez incontinent... C'est de plus loin, de beaucoup plus loin... Du Monomotapa ou de Pontoise !

Puis, comme notre héros la considérait avec effarement, tout désarçonné de cette sortie :

— Si elle vous avait entendu, votre superbe Athénaïs, eût-elle été assez furieuse !... Elle qui s'imaginait remplir l'univers entier des reflets lumineux qu'elle emprunte au soleil !... — Mais occupons-nous de vous. Rassez-blez vos souvenirs. De

quoi vous êtes vous entre-tenus tous les deux, pendant que vous ; lui donniez le bras, depuis le Pont-Neuf jusqu'ici ?

Le jeune homme reproduisit, sans y prendre mal, sa conversation avec la marquise.

— C'est bien cela, murmura la veuve. D'Heudicourt avait raison. Cette femme a des préférences pour tout le monde.

— Ensuite, avec vivacité : — Vous ne lui avez pas confié, au moins, le nom de celle que vous aimez ?

Le Breton fit un signe négatif.

— A la bonne heure ! approuva-t-elle : nous avons la chance de réussir.

— Mais réussir à quoi, grand Dieu ?

— D'abord, à soustraire l'objet de vos tendresses aux entreprises de votre rival inconnu... — Il serait possible !... — Ecoutez-moi : madame de Montespan est... Comment expliquerai-je ?... C'est une amie de Sa Majesté, sa grande amie, sa meilleure amie... Elle ajouta sous cape :

— Pour le moment, du moins.

— Bah !

— Le roi n'a rien à lui refuser... Affaire de réciprocité... Or, la marquise consent à prendre mademoiselle de la Tremblaye sous sa protection.

— Par ma foi, j'y suis ! s'écria Joël rasséréiné. C'est cette protection qu'il s'agit d'obtenir. Eh bien ! je la lui demanderai, moi, à votre marquise...

— Vous ?

— Parbleu ! la chère dame n'est pas si sère... Nous avons jaboté ensemble à la bonne franquette,

Partout on les trouve

Dans les pharmacies des plus petites localités vous pourriez, aux prix de 1 fr. 50 la boîte, vous procurer les véritables Pilules Gicquel...

Efforts impuissants !

Comme un ver qui s'attaque aux plus beaux fruits, la contrefaçon s'attaque aux produits les meilleurs. Plus que tous les autres, l'Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédicins de l'Abbaye de Souillac est en butte à ces imitations...

NE SOUFFREZ PLUS

L'asthme, goutte, ataxie, épilepsie, paralysie, névralgies, migraines, rhumatismes, coqueluche. La PLAQUE ELECTROPHILE du PRIX DE DEUX FRANCS, dans toutes les pharmacies et au dépôt général: Tragen, 1, rue Lafitte, Paris.

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac. Sirop Laroze. D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES.

PAPIER WLINSI, Remède souverain pour la Guérison des Rhumes, Irritations de Poitrine, Maux de Gorge, Douleurs, Rhumatismes, etc. L'EAU de l'ÉCHELLE.

SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS, rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite:

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulents, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, mésentère, cerveau et sang.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 8 kil., 42 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste.

DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES la petite Carte de poche DU LOT

Bibliographie

LA POUPEE MODELE

Journal des petites filles. PARIS: 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS: 9 FRANCS.

La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont nous avons fait preuve dans le Journal des Demoiselles, est entrée dans sa vingt-deuxième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques la mère y trouve maints renseignements utiles...

En dehors des petits ouvrages et Patrons pour poupée qui contiennent chaque numéro, la Poupée modèle envoie également un joujou aisé à construire: Figurines à découper et à habiller...

On s'abonne en envoyant, 48, rue Vivienne, un mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, Directeur du Journal.

Journal des demoiselles

Plus de cinquante années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du Journal des Demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

PARIS, 10 FR. — DÉPARTEMENTS, 12 FR. On s'abonne en envoyant au bureau du Journal, 48, rue Vivienne, un mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET Co 56, RUE JACOB, A PARIS

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{lle} EMMELINE RAYMOND. L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Co, rue Jacob, 56, à Paris.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS: 1^{re} édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; un an, 14 fr. 2^e édition, avec une gravure colorisée chaque numéro, 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr.

ATLAS MANUEL DE BOTANIQUE

Illustrations des familles et des genres de plantes phanérogames et cryptogames avec le texte en regard. — Par J. Deniker, dessins par Rocio, Cusin, Nicolet, Chevrier, Chédic, etc. — 200 planches in-4, comprenant 3300 figures; 50 livraisons à 50 centimes ou 5 séries à 5 francs.

Chemin de fer d'Orléans

Table of train schedules for the Chemin de fer d'Orléans, listing routes between Cahors, Libos, Montauban, and Capdenac with departure and arrival times.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

VICHY

PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT SAISON DES BAINS BAINS DOUCES de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc.

A CÉDER UNE IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE en pleine prospérité

Située dans un chef-lieu de département du centre, possédant un journal politique conservateur, très répandu dans la contrée. 3 presses Marinoni; presses à bras, à satiner, à rogner; caractères neufs pour Labours, etc. etc.

S'adresser pour tous renseignements aux initiales E. G., à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

LE TÉLÉGRAPHE JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN Contenant les dernières nouvelles jusqu'à 7 heures du soir, est expédié par les trains rapides du soir même, et distribué 24 heures avant les autres journaux.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

Les biens ci-après situés en Périgord

1° LA PROPRIÉTÉ DE BORIE-BRUT, à la porte de Périgueux, contenant 348 hectares. Château et dépendances. Jardins anglais et potager. Treize métairies et bordages et une réserve. Bois taillis, essences chêne et châtaignier, très-bien aménagés.

2° LES DEUX PROPRIÉTÉS DE BEYLIE ET DE PREYSSAC réunies, commune de Château-Lévêque (station de la ligne de Paris à Périgueux), contenant 285 hectares. Quinze métairies et bordages. Magnifiques prairies arrosées par la rivière la Beaumont. Terres de première qualité dans la vallée de cette rivière.

3° LA PROPRIÉTÉ DE LADOUZE, commune de ce nom, à 3 kilomètres des Versannes (station de la ligne de Paris à Agen), contenant 755 hectares. Maison de Maître et dépendances. Dix-huit métairies et une importante réserve. Bois taillis, essences chêne et châtaignier, très bien aménagés.

Ces trois propriétés parfaitement administrées donnent un revenu excellent et certain. Chacune de ces métairies à un important cheptel. Très belle chasse sur les propriétés de Borie-Brut et de Ladouze.

Pour renseignements et traiter, s'adresser à M. Gustave QUARTIER, Expert en immeubles, 27, Cours Tourny, à Périgueux.

Vignes américaines Grande quantité de Boutures, de Racines et de plants greffés soudés, à des prix très réduits

ENVOI FRANCO DU PRIX-COURANT SUR DEMANDE

S'ADRESSER AU PROPRIÉTAIRE :

M. Victor COMBES

Membre de la Société des Agriculteurs de France, de la Société Agricole et Industrielle du Lot et du Conseil municipal.

A Vire, par Puy-l'Evêque (Lot)

MODES DE PARIS

M^{me} DE VERNANT a l'honneur de prévenir les Dames de Cahors qu'après avoir travaillé dans une des premières Maisons de Paris, elle vient s'établir dans la localité et tient à la disposition de ces Dames un assortiment de Chapeaux dans tous les genres à des prix très-modérés, ainsi que des Fleurs, Plumes et Manchons.

3, rue de la Mairie, maison Capmas tapissier.

Articles d'électricité

Monsieur Ch. DESPRATS, ayant trouvé dans l'Electricité une nouvelle branche à joindre à son industrie, s'est empressé de rechercher par un assortiment très-varié et varié, tous les articles de première nécessité: il offre à tous ceux qui voudront bien le favoriser de leurs commandes, des Sonneries, Tableaux, Piles, Boutons, Fils, Cables, etc., et tout ce qui se rattache à cette industrie, à des conditions tout à fait avantageuses, défiant toute concurrence.

M. DESPRATS se met également à la disposition de tous ceux qui lui en feront la demande, pour l'établissement des plans et devis. Il se chargera de toutes les installations qu'on voudra bien lui confier.

Rue de la Liberté, 6, Cahors

Le propriétaire-gérant, Layton.